

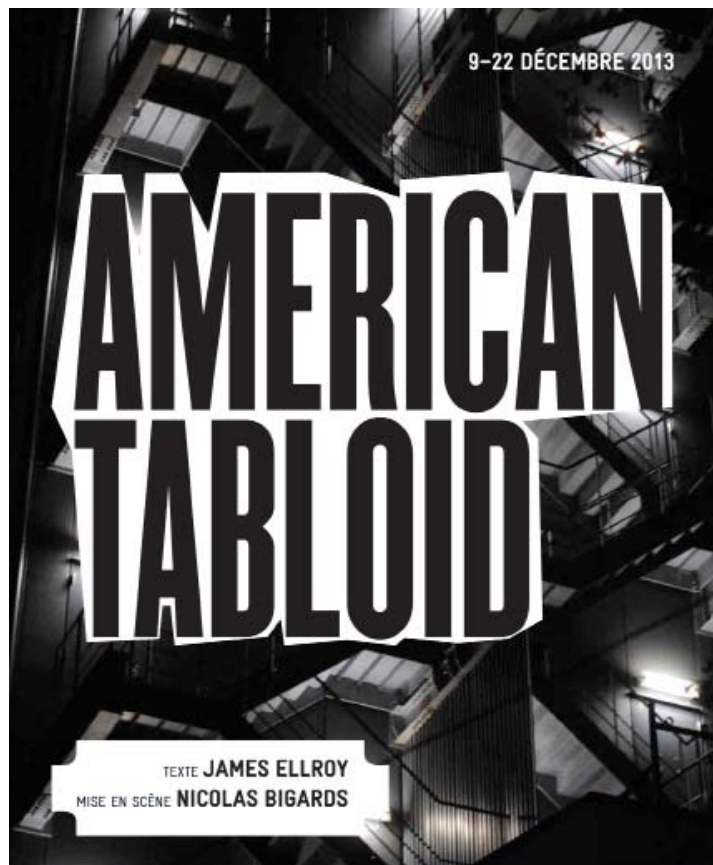
AMERICAN TABLOID

JAMES ELLROY / NICOLAS BIGARDS

9-22 DÉCEMBRE 2013

SALLE OLEG EFREMOV - WWW.MC93.COM

MC93
bobigny



Derrière la belle façade du mythe Kennedy, James Ellroy nous fait découvrir l'inquiétante et fascinante histoire d'une Amérique aux prises avec ses démons, ses fantasmes, ses mensonges en imaginant un roman-feuilleton policier qui est devenu une des grandes œuvres de la littérature nord-américaine du XX^e siècle.

American Tabloid révèle les fils connus ou secrets, qui relient tous les personnages vers cet instant fatal : l'assassinat du président Kennedy le 22 novembre 1963 à Dallas. Associant le mythe aux ragots des journaux à sensation, il orchestre une grande fresque historique, avec un souffle épique incroyable, et en même temps, s'engage dans une minutieuse entreprise de démolition, de déboulonnage, de la mécanique éventrée de certains mythes tenaces. Pour Ellroy, l'assassinat de Kennedy marque le début d'une prise de conscience sur le manque d'éthique et de responsabilité politique face aux citoyens.

Nicolas Bigards a débuté en 1995 aux côtés de Jean-François Peyret à la MC93, il en est aujourd'hui l'artiste associé. Il a déjà mené une première étape de travail autour d'Ellroy, la saison dernière, lors des *Chroniques du bord de scène* mêlant comédiens professionnels et élèves du Conservatoire de Bobigny.

RÉSERVATION 01 41 60 72 72 / WWW.MC93.COM

SALLE OLEG EFREMOV

Représentations à **20h30**

Le mardi à **19h30**, le dimanche à **15h30**

Le lundi 16 décembre à **14h30**

Relâche mercredi et jeudi

DURÉE ESTIMÉE 1h40

TARIFS 29 euros à 9 euros

**NAVETTE RETOUR VERS PARIS VENDREDI ET SAMEDI
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

CONTACT PRESSE

DRC / Dominique Racle

06 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

ESPACE PRESSE :

PHOTOS EN TÉLÉCHARGEMENT SUR WWW.MC93.COM

MOT DE PASSE : MC931314

NICOLAS BIGARDS ET LA MC93

PAR PATRICK SOMMIER

Nicolas Bigards a travaillé pour la première fois chez nous en 1995 aux côtés de Jean-François Peyret. Objecteur de conscience, il a choisi la MC93 pour faire son service civil. Dix-huit ans plus tard, il est toujours là...

On le comprend : la vue imprenable sur la Méditerranée, les grands palmiers le long du boulevard Lénine, les voiles des goélettes sur le canal de l'Ourcq sur lesquelles il embarque les comédiens de ses chroniques banlieusardes... L'endroit lui plaît.

Il a monté Falk Richter pour la première fois en France, Max Aub et, déjà passionné d'Amérique, installa les escaliers de *West Side Story* pour un Dos Passos mémorable. En 2011, il fut l'indispensable maître d'œuvre de *L'Invention du Monde* aux côtés d'Olivier Rolin et de Michel Deutsch. Chaque année depuis 2007 sur terre, sur l'eau et sur toutes les surfaces planes de la MC93, Bigards nous entraîne dans un travail théâtral produit, créé, projeté sur le plateau avec des bandes de comédiens, de musiciens - Sébastien Pouderoux, Antoine Gouy, Béatrice Demi Mondaine, Theo Hakola - où se mêlent lycéens, employés des postes, conservatoires municipaux sans jamais faire peser sur ces unions théâtrales libres d'autre fardeau que celui de son amour de la littérature.

De Jean-François Peyret il a appris le flegme théâtral et la vanité des tables des matières. De belles images flottent dans ma cervelle, Barthes disant Avignon l'hiver sur les péniches du canal, que tel Robert Doisneau, soudain happé par les lettres, Nicolas menait habilement au passage des écluses.

AMERICAN TABLOID

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte **James Ellroy**
Mise en scène **Nicolas Bigards**
Traduction **Freddy Michalski**
Scénographie **Chantal de La Coste**
Adaptation **Stéphanie Cléau, Nicolas Bigards**
Collaboration artistique **Christelle Carlier**
Conseiller littéraire **Jake Lamar**
Musique **Theo Hakola**
Création son **Étienne Dusard**
Création lumières **Pierre Setbon**
Construction des décors
Ateliers de la MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

DISTRIBUTION

Yann Berlier
Thomas Blanchard
Clément Bresson
Yannick Choirat
Béatrice Demi Mondaine
Dimi Dero
Noémie Dujardin
Theo Hakola
Jan Hammenecker
Judith Henry
Mathieu Saccuci
Gabriel Tamalet
Pascal Ternisien

COPRODUCTION

MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis,
En Passant, compagnie Nicolas Bigards
Ce spectacle bénéficie de l'aide à la production dramatique
de la DRAC Île-de-France. Avec le soutien de la Région Île-de-France
Le texte est publié aux Éditions Payot & Rivages

TOURNÉE

L'Apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
22 et 23 mai 2014

AUTOUR DE AMERICAN TABLOID

Projection de *Parkland* 12 décembre à 20h
de Peter Landesman, suivie d'une rencontre avec Nicolas Bigards et Jake Lamar.
Au Magic Cinema - Bobigny
Réservation 01 41 60 12 34, tarif 3,50 euros
Showcase de Demi Mondaine 17 décembre à 21h30
à l'issue de la représentation
En partenariat avec Canal 93

LA PIÈCE

PRÉSENTATION

C'est derrière la belle façade du mythe Kennedy que James Ellroy nous fait découvrir l'inquiétante et fascinante histoire d'une Amérique aux prises avec ses démons, ses fantasmes, ses mensonges en imaginant un roman-feuilleton policier qui est devenu une des grandes œuvres de la littérature nord-américaine du XXe siècle.

Ils sont tous là, les héros de cette histoire énigmatique faite de complots, d'alliances, de mésalliances, de coups tordus : le « clan » Kennedy, le FBI de J. Edgar Hoover, les syndicats (Jimmy Hoffa...), le showbiz (Lenny Sands ou Howard Hughes...), les milieux d'affaires proches des mafias diverses. Tous agissent dans l'ombre du pouvoir. Ceux dont l'histoire a retenu le nom croisent les êtres de fiction inventés par le romancier qui peut ainsi formuler toutes les hypothèses, rêver à haute voix, imaginer tous les possibles pour cerner les contours d'une épopée présidentielle de mille jours qui a eu les allures d'un tremblement de terre.

Nicolas Bigards les projette sur le plateau pour raconter cette histoire, entre vérité et fiction, et nous plonger au cœur des méandres de la vie politique d'une grande démocratie, avec ses hauts et ses bas.

EXTRAIT

AMERICAN TABLOID

L'Amérique n'a jamais été innocente. C'est au prix de notre pucelage que nous avons payé notre passage sans un regret sur ce que nous laissons derrière nous. Nous avons perdu la grâce et il est impossible d'imputer notre chute à un seul événement, une seule série de circonstances. Il est impossible de perdre ce qui manque à la conception.

La nostalgie de masse fait chavirer les têtes et les cœurs par son apologie d'un passé excitant qui n'a jamais existé. Les hagiographes sanctifient les politiciens fourbes et trompeurs, ils réinventent leur geste opportuniste en autant de moment d'une grande portée morale. Notre ligne narrative ininterrompue se dissout dans le flou, laissant de côté toute vérité toute sagesse rétrospective. Seule une vraisemblance impitoyable, sans souci des conséquences, peut redonner la vision nette de cette ligne dans toute sa rectitude.

La véritable trinité de Camelot était : de la Gueule, de la Poigne et de la Fesse. Jack Kennedy a été l'homme de la paille mythologique d'une tranche de notre histoire particulièrement juteuse. Il avait du bagou, et arborait une coupe de cheveux classe internationale. C'était le Bill Clinton de son époque, moins l'œil espion des médias envahissants et quelques poignées de lard.

Jack s'est fait dessouder au moment propice pour lui assurer sa sainteté. Les mensonges continuent à tourbillonner autour de sa flamme éternelle. L'heure est venue de déloger son urne funéraire de son piédestal et de jeter la lumière sur quelques hommes qui ont accompagné son ascension et facilité sa chute.

Il y avait parmi eux des flics pourris, des artistes de l'extorsion et du chantage ; des rois du mouchard téléphonique, des soldats de fortune, des amuseurs publics pédés.

Une seule seconde de leurs existences eût-elle dévié de son cours, l'Histoire de l'Amérique n'existerait pas telle que nous la connaissons aujourd'hui.

L'heure est venue de démythifier toute une époque et de bâtir un nouveau mythe depuis le ruisseau jusqu'aux étoiles. L'heure est venue d'ouvrir grand les bras à des hommes mauvais et au prix qu'ils ont payé pour définir leur époque en secret.

À eux.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BIGARDS

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS PERRIER

Vous présentez cette année un nouveau travail autour de l'œuvre de James Ellroy, *American tabloid*. Pourquoi cet attachement à cette œuvre ?

Cette création s'inscrit autour d'un projet initié avec *USA*, le roman de Dos Passos, questionnant la capacité de certains écrivains américains à raconter des histoires qui démontent les histoires que nous nous racontons. Ils ne sont pas dans la fin de l'Histoire, ou celle des grands récits, mais dans leurs réécritures. Avec Ellroy, la réécriture renverse un peu plus le décor, de *USA* à *Underworld USA*, la descente continue, on enterre un peu plus le rêve en déballant les poubelles des « bas-fonds » du mythe. *American tabloid* associe le mythe à la rumeur, le récit de la réussite aux racontars des manipulateurs. Le souci de l'auteur étant de révéler le sale boulot, conjointement horrible et comique des vrais décideurs de l'histoire, d'une Histoire perçue comme prometteuse ou progressiste.

C'est à la fois une grande fresque historique, avec un souffle épique incroyable, et en même temps, une minutieuse entreprise de démolition, de déboulonnage, de la mécanique éventrée de certains mythes tenaces. Précisément parce que le mythe est une mélodie sans sous-sol. Que ce soit des mythes positifs, comme les frères Kennedy qui sont encore aujourd'hui des icônes, ou négatifs comme le Klu Klux Klan ridiculisé dans *American Tabloid*, ce que Ellroy révèle finalement, en passant par ses personnages de fiction, ce n'est plus ce que la société doit au mythe mais ce que le mythe doit à la corruption organisée. C'est là où le roman noir d'Ellroy, en mêlant documents historiques et fiction, trouve une entrée majeure dans la matière du récit qui forge l'identité américaine.

Dans le roman, les volontés les plus opposées en apparence convergent sous le visage fragmenté des personnages principaux. Pete Bondurant, le tueur, ou Kemper Boyd, l'homme de main de l'État, résument leur analyse à un réalisme laconique : « c'est bon pour les affaires ». Le rôle contestataire et décapant de l'auteur devient vertigineux par l'entremise de la fiction. Ellroy y introduit le soupçon, le doute, en usant d'un humour noir et d'un art du dialogue qui isole les véritables acteurs du pouvoir. Pour Ellroy, l'assassinat de Kennedy marque le début d'une prise de conscience sur le manque d'éthique et de responsabilité politique face aux citoyens.

Votre intérêt pour le roman policier américain est-il lié à sa nature souvent politique et à son intérêt manifeste pour les problématiques sociétales ?

Ce n'est pas tant le polar que le roman noir qui m'intéresse. On a lié plus tard ces deux genres. Ce qu'il faut savoir, c'est que lorsque le roman noir apparaît à la fin des années 20, il est porté par des auteurs comme Dashiell Hammett ou Horace McCoy, mais aussi par John Steinbeck, John Dos Passos, Jack London ou Upton Sinclair. Ces auteurs, pour la plupart engagés politiquement, et bien souvent journalistes, se servent de la fiction pour décrire les dérives de la société. Ils sont en prise directe avec la réalité, et peuvent en explorer, grâce à l'écriture, les angles morts, les recoins sombres, l'envers d'un décor que l'on croit doré.

Les problématiques sociétales sont plus qu'un intérêt pour le polar, c'est son terreau, c'est avec l'encre des caniveaux qu'il s'écrit. En suivant l'évolution du polar américain, on lit en creux l'évolution de la société américaine. Le polar est le genre qui reflète le mieux l'époque où il est écrit. Par exemple, chez Hammett ou Chandler, le personnage principal n'est pas un flic, mais un détective privé. Le privé est celui qui est à la

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BIGARDS

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS PERRIER

marge, entre deux, ni flic, ni gangster, ou un peu des deux à la fois, souvent en délicatesse avec la loi. Il n'est pas un représentant de l'ordre établi. Il y a une dimension anarchiste chez le privé. Et puis, peu à peu, la figure du privé va s'effacer au profit du flic, de celui qui agit au nom de la loi, même si pour cela il doit utiliser des moyens contraires à celle-ci. Cela donnera naissance à *Dirty Harry* au début des années 70, époque où la violence citadine explose et devient incontrôlable, et où se pose la question d'un garant de l'ordre, de la justice.

Et où se situe James Ellroy dans cette histoire ?

Il est très proche d'un Dashiell Hammett. Ils sont tout deux sans concessions pour leur époque, et ont une vision très aiguë, politiquement et socialement, de l'Amérique. La vision d'une Amérique aux mains des gangsters, que ce soit dans *La Moisson rouge*, de Hammett, ou dans *American tabloid*, où la Mafia fait et défait les présidents ou les dictateurs, reste la même. Il veut rendre hommage à ceux qui brisent les jambes de l'Histoire, qui mettent en acte au plus bas niveau les décisions politiques : les barbouzes, les poseurs de mouchards... Pour Ellroy, il est temps « de jeter la lumière sur quelques hommes qui ont accompagné l'ascension de Kennedy et facilité sa chute. Il y avait parmi eux des flics pourris, des artistes de l'extorsion et du chantage ; des rois du mouchard téléphonique, des soldats de fortune, des amuseurs publics pédés. Une seule seconde de leurs existences eût-elle dévié de son cours, l'Histoire de l'Amérique n'existerait pas telle que nous la connaissons aujourd'hui. » Tout est là. Les hommes qui font l'Histoire ne sont pas ceux que l'on croit, mais ceux qui acceptent de se salir les mains.

Quels personnages allez-vous mettre en valeur dans cette nouvelle version ?

Dans *American tabloid*, deux types de personnages coexistent : les personnages historiques, tels que Jimmy Hoffa, le patron du plus grand syndicat de camionneurs américains, Edgar J. Hoover qui était de 1924 à 1972 à la tête du F.B.I, Howard Hughes, mythique constructeur d'avion et producteur de cinéma, des mafieux, Sam Giancana ou Carlos Marcello ; et des personnages de fiction, dont trois principaux qui interviennent dans la conspiration visant à l'assassinat de Kennedy : Kemper Boyd, J. Ward Littell et Pete Bondurant. Représentatifs du rapport de l'Amérique à Kennedy, ces derniers incarnent trois types de posture, trois types de séduction à l'égard du Président. La fascination de Kemper Boyd, agent spécial du FBI, trouve son origine dans le déclassement social qu'a subi sa famille, après la ruine et le suicide de son père. La revanche sociale est donc un moteur très fort, avec la volonté de réintégrer une certaine société qui l'a exclu. Ward Littell, lui aussi agent du FBI, ancien séminariste jésuite, défend un idéal de justice et se reconnaît dans Robert Kennedy qui est la face lumineuse des Kennedy, un parangon de justice, ennemi juré de la mafia et farouche opposant à Hoover. Pete Bondurant, lui, est tout aussi ambitieux que les deux premiers, mais ses motivations sont beaucoup plus opportunistes, l'aventure et l'argent étant des moteurs essentiels chez lui. Tous ces personnages, qui pourraient n'être que des personnages de polar, ont une grande profondeur psychologique et c'est passionnant de creuser cet aspect de l'œuvre.

Cela veut-il dire que vous utiliserez les dialogues de James Ellroy ?

Dans une première étape de travail, la saison dernière, lors des *Chroniques du bord de scène*, nous faisons la part belle à la narration et au récit, où les comédiens étaient

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BIGARDS

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS PERRIER

potentiellement tous les personnages à la fois. Il nous semble maintenant nécessaire de suivre chacun des personnages d'*American tabloid*, de leur donner un corps, un visage, et que chacun d'entre eux soit porté par un comédien distinct, afin de montrer de manière plus marquée les fils flagrants ou secrets, mais toujours complexes, qui les relie et qui les tirent vers cet instant fatal : l'assassinat du président Kennedy le 22 novembre 1963 à Dallas. C'est ici la responsabilité de chacun de ceux-ci que nous voulons mettre en relief. C'est pourquoi les dialogues auront une place plus grande dans cette nouvelle version.

Cette incarnation se révèle aussi nécessaire pour la bonne compréhension de l'intrigue qui met en scène plus de cinquante personnages, dont certains nous semblent familiers, comme Hoover et Hoffa, sans pour autant que nous puissions bien situer l'enjeu que représente chacun.

Vous resterez concentré sur les mêmes épisodes que ceux choisis dans les adaptations précédentes ?

Le parti pris d'une plus grande « incarnation » fait que nous avons choisi de nouveaux passages, éclairant un peu plus les relations entre les personnages.

Vous avez choisi un compositeur américain pour créer la partition musicale du spectacle ?

Theo Hakola, une figure du rock en France, nous accompagne depuis que nous avons ouvert ce cycle sur le mythe Américain. Au delà de l'artiste, il y a dans les questions que nous abordons des aspects qui le touchent personnellement. Il est issu d'une famille émigrée suédoise venue aux États-Unis pour travailler dans les mines et les forêts américaines. Ces émigrants étaient très engagés dans les luttes sociales du XX^e siècle. Théo nous apporte, en plus de ses créations musicales formidables, un regard critique et engagé sur le travail et sur notre approche. Les couplets de *The West is dead* fredonnés par Theo reviennent régulièrement hanter notre plateau. Et il y a aussi un autre Américain, Jake Lamar, auteur de roman noir, qui a été journaliste à *Time Magazine*, qui nous apporte son expertise et ses connaissances sur les arcanes des coulisses du pouvoir politique en Amérique.

BIOGRAPHIES

NICOLAS BIGARDS

Le théâtre chez Nicolas Bigards est une histoire de rencontres avec des comédiens, des metteurs en scène, des auteurs. Il connaît son premier choc de théâtre en assistant à une représentation des *Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus mise en scène par Philippe Delaigue qui deviendra ensuite son professeur. Il lui mettra le pied à l'étrier en 1991 en lui faisant rencontrer Wladislaw Znorco, qu'il assistera sur *La Cité Cornu*, avec comme interprète Bruno Bøglin. Cette double rencontre achèvera son entrée en théâtre. Son intérêt pour la scène devient alors exclusif et il le pratique comme comédien et comme assistant à la mise en scène.

Il effectue son service national comme objecteur de conscience à la MC93 de Bobigny en 1995 avec Jean-François Peyret. Cette rencontre augurera une longue complicité, il sera son assistant à la mise en scène, assistantat devenant peu à peu une véritable collaboration artistique durant dix ans *La Génisse et le Pythagoricien* en 2002, *Histoire naturelle de l'esprit* et *Projection privée / Théâtre public - Sur des poèmes d'Auden* - en 2000, *Un Faust-Histoire naturelle* en 1998, *Traité des passions III (Traité des couleurs)*, *Traité des passions II (Notes pour une pathétique)* en 1996, *Traité des passions Descartes / Racine* en 1995.

En 2001, il co-réalise avec Jean-François Peyret *Le Vol au-dessus de l'océan*, pièce radiophonique de Bertolt Brecht et Turing Machine en 1999 à la MC93. En juillet 2005, ils organiseront ensemble *Ce soir on improvise mais c'est cet après-midi*, série de lectures avec des scientifiques, des écrivains et des philosophes, d'ateliers et de rencontres à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre du Festival d'Avignon.

Le théâtre chez Nicolas Bigards est aussi une histoire de fidélité, fidélité à un projet artistique, celui de la MC93. Patrick Sommier, partageant l'engouement de Nicolas Bigards pour Max Aub, lui a permis de créer *Manuscrit corbeau* en 2003. Puis, en 2006, la création française de *Nothing Hurts* de Falk Richter. En 2007, c'est avec *Barthes le Questionneur* que le projet artistique s'ancre sur la durée, se poursuivant avec *Chroniques du bord de scène* en 2008, *Chroniques du bord de scène - saison 2 - Hello America* en 2009 et *Chroniques du bord de scène - saison 3* en 2010. En 2011, à la MC93, dans le cadre du cycle António Lobo Antunes, il met en scène deux pièces : *Fado Alexandrino* en collaboration avec Georges Lavaudant et *Le Traité des passions de l'âme*. Il reprend la série des *Chroniques du bord de scène* en 2012, avec une cinquième saison constituée de deux épisodes, sous forme d'adaptation du roman de James Ellroy, *American Tabloid*, avec les élèves du Conservatoire de Bobigny, Judith Henry, Béatrice Demi Mondaine et Dimi Dero.

BIOGRAPHIES

YANN BERLIER

Professeur de philosophie, il intègre en 2012 le conservatoire Jean Wiener de Bobigny où il suit notamment les enseignements de Nicolas Bigards. En décembre 2012, il adapte et met en scène *Les Nuits blanches* de Dostoïevski. En 2013 il joue dans *La Mastication des morts* de Patrice Kermann, puis dans *Les Chroniques du bord de scène, saison 5.2* mise en scène Nicolas Bigards. Dramaturge, il obtient en 2012 pour *Les Colombes tombent aussi* le Prix Frédérico Garcia Lorca.

THOMAS BLANCHARD

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique puis pensionnaire de la Comédie-Française de juin 2006 à juin 2007, il a depuis joué dans *Les Provinciales* de Blaise Pascal mise en scène Bruno Bayen, *Phèdre* de Sénèque mise en scène Julie Recoing, *Les Retrouvailles* d'Arthur Adamov mise en espace Gabriel Garran, *Cœur ardent* d'Ostrovski mise en scène Christophe Rauck, *Orgueil, poursuite et décapitation* de Marion Aubert mise en scène Marion Guérrero, *USA* d'après Dos Passos mise en scène Nicolas Bigards, *Bérénice* de Jean Racine mise en scène Laurent Brethome, *Courteline : Amour noir* de Georges Courteline mise en scène Jean-Louis Benoît. Au cinéma, il a notamment tourné avec Noémie Lvovsky, Jérôme Levy, Bertrand Bonello, Alain Guiraudie.

CLÉMENT BRESSON

Diplômé du Théâtre national de Strasbourg, il a depuis joué dans *Tartuffe* de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mise en scène Alain Françon, *Chroniques du bord de scène* mise en scène Nicolas Bigards, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams et *Dom Juan* de Molière mise en scène René Loyal, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare mise en scène Samuel Vittoz. Dernièrement, il a participé à la création collective *Wanda* de Marie Rémond et *Dans La Jungle des villes* de Brecht mise en scène Roger Vontobel.

YANNICK CHOIRAT

Élève au cours de théâtre Vera Gregh-Tania Balachova, il travaille de 1994 à 1999 pour la compagnie *Forum Entrées de Jeu*, se produisant dans les lycées, prisons, foyers de jeunes travailleurs, hôpitaux. Admis en 1999 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il intègre pour deux saisons la troupe permanente. Il rejoint ensuite *La Nuit surprise par le jour*, troupe dirigée par Yann-Joël Collin, avec laquelle il crée *Le Bourgeois, la mort et le comédien*, mise en scène Éric Louis. Il joue également sous la direction de Laurent Gutmann, Nicolas Bigards, Guillaume Vincent, Thierry Roisin et dernièrement Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées*. Au cinéma, il tourne avec Jacques Audiard, Michel Leclerc, Jérôme Bonnell, Sandra Nettelbeck.

BÉATRICE

DEMI MONDAINE

CHANTEUSE

En 2006, Béatrice Brunet devient Demi Mondaine et monte son premier groupe, auteur depuis de deux albums : *Key Hole* et *Pig Head*. Les influences musicales sont riches : rock, jazz et aussi Brel et Piaf dans *Paris sous la neige*. Iggy Pop fait cadeau au groupe d'un titre inédit, *Private Parts*. Elle reprend aussi le piano et s'associe avec Dimi Dero pour le projet *Color Book*. En juin 2013, le duo accompagne les *Chroniques du bord de scène – 5.2* de Nicolas Bigards.

DIMI DERO

MUSICIEN

Batteur, guitariste, bassiste, chanteur, ce multi-instrumentiste sort en 2002 son premier album. Suit alors une riche production personnelle et en groupe, ainsi que des enregistrements de musiques de films documentaires pour lesquels il compose des sons expérimentaux faits de perceuse, chaînes, scie musicale, etc... En juin 2013, il accompagne les *Chroniques du bord de scène – 5.2* de Nicolas Bigards.

BIOGRAPHIES

NOÉMIE DUJARDIN

Formée au Conservatoire royal de Bruxelles puis au Conservatoire national d'art dramatique, elle a depuis travaillé avec Michel Kacenenelbogen, Roman Polanski, Jean-Yves Ruf, Frédéric Béliet-Garcia, Marc Paquien, Jacques Vincey et Nicolas Bigards dans *Chroniques du bord de scène*. Au cinéma, elle a travaillé avec Delphine Gleize, Guillaume Nicloux, Catherine Corsini.

THEO HAKOLA MUSICIEN

D'origine américaine, fondateur des groupes *Passion Fodder* et *Orchestre Rouge*, homme de radio (Nova, France-Inter, RMC...), réalisateur artistique de plusieurs disques dont le premier de Noir Désir, il sort en 2012 son dernier album *This Land Is Not Your Land*. Il travaille aussi pour le théâtre en tant qu'auteur, musicien, comédien et metteur en scène. Il est l'auteur de quatre romans publiés en France.

JAN HAMMENECKER

Jan Hammenecker, comédien belge et flamand, est principalement connu pour ses nombreux rôles au cinéma. Si l'on a pu récemment le voir dans *Malavita* de Luc Besson, il a également joué sous la direction d'Arnaud Desplechin, Delphine Lehericéy, Martin Provost, Yolande Moreau, Coline Serreau. Souvent sollicité pour des fictions télévisées, il est aussi monté sur les planches, dirigé par Charlie Degotte, Christophe Rauck, Xavier Lukomski, Frédéric Béliet-Garcia.

JUDITH HENRY

Formée à l'École des enfants du spectacle et l'École nationale du cirque, elle débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au cinéma, son rôle dans *La Discrète* de Christian Vincent lui vaut un César du meilleur espoir en 1990. Au théâtre, elle joue sous la direction de Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Michel Deutsch, André Wilms, Roger Planchon, Bruno Boëglin. En 1990, elle participe à la création de la compagnie *Sentimental Bourreau*. Depuis 2012 et les *Chroniques du bord de scène* de Nicolas Bigards, elle a joué dans *Projet Lucioles* mise en scène Nicolas Truong et *La Femme gauchère* mise en scène Christophe Pertou.

MATHIEU SACCUCCI

Elève de la classe libre du Cours Florent de 2007 à 2010, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique entre 2010 et 2013. Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean Paul Wenzel, Yvo Mentens, Jean-Pierre Garnier, Sébastien Depommier, Marianne Serra. Il est également apparu dans le film *Antocha*, réalisé par René Féret.

GABRIEL TAMALET

Auteur et interprète d'une pièce franco-iranienne jouée au Théâtre de l'Épée de bois et à la Maison de la Danse, il participe ensuite au projet de Bernhard Engel autour de *Mort à Crédit* de Céline. Il joue aussi dans *Le Projet Laramie*, sous la direction de Noëlle Casta. En 2012, il intègre le Conservatoire Jean Wiener à Bobigny, où il étudie notamment dans la classe de Nicolas Bigards. En juin 2013, il rejoint *Chroniques du bord de scène – 5.2*. mise en scène Nicolas Bigards.

PASCAL TERNISIEN

Après le cours Florent et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il travaille notamment sous la direction d'Antoine Vitez (*Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Misanthrope* de Molière), Claude Regy (*Les Soldats* de Lenz, *Jeanne au bûcher* de Honneger), Laurent Pelly (*Un Cœur sous une soutane* de Rimbaud), Jean-François Peyret (*Faust, une histoire naturelle, La Génisse et le Pythagoricien*), Jérôme Deschamps (*L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *Salle des fêtes*), Georges Lavaudant et Nicolas Bigards (*Fado Alexandrino*), Jean-François Peyret (*Ex vivo in vitro*). Au cinéma, il travaille avec Albert Dupontel, François Dupeyron, Cédric Klapisch, Jean-Pierre Mocky, Jean-Pierre Améris.

LA MC93, SAISON 2013/2014

15-19 JANVIER

LE VOCI DI DENTRO

Eduardo de Filippo / Toni Servillo / Piccolo Teatro (Italie)

10-26 JANVIER

LA CHINOISE 2013

Michel Deutsch

31 JANVIER -5 FÉVRIER

EUGÈNE ONÉGUINE

Alexandre Pouchkine / Rimas Tuminas / Théâtre Vakhtangov (Russie)

31 JANVIER - 15 FÉVRIER

LA VOIX DANS LE DÉBARRAS

Raymond Federman / Sarah Oppenheim

3-23 MARS

MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ

Jean-René Lemoine

22-31 MARS

DON GIOVANNI

Mozart, Christophe Pertou, Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

31 MARS - 15 AVRIL

AU BORD

Claudine Galea / Jean-Michel Rabeux

4-7 AVRIL

TROPA FANDANGA (GRANDE REVUE DE LA GUERRE)

Teatro Praga (Portugal)

18-28 AVRIL

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE, SAISON VI

Nicolas Bigards

10-25 MAI

FESTIVAL LEV DODINE

Les Trois Sœurs, Cabale et amour, Gaudeamus / Maly Drama Theatre (Russie)

16-20 MAI

ATELIER OUVERT

École du théâtre d'art de Moscou (Russie)

2-3 JUIN

SÉCHERESSE ET PLUIE

Ea Sola (Vietnam)

6-15 JUIN

LA VEUVE ET LE LETTRÉ

Théâtre expérimental de Liyuan (Chine)

LA MC93, PRATIQUE

MC93

Direction Patrick Sommier

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

La Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, le département de la Seine- Saint-Denis et la ville de Bobigny.

La MC93 est le siège de l'UTE, l'Union des Théâtres de l'Europe.

VENIR À LA MC93

En métro ligne 5, terminus Bobigny Pablo Picasso et 5 minutes à pied.

En tramway ligne T1, arrêt Hôtel de Ville de Bobigny.

En voiture à 5 km de la Porte de Pantin et de la Porte de la Villette

Navette retour vers Paris vendredi et samedi à l'issue de la représentation

TARIFS

Tarif plein 29 euros

Tarif senior (plus de 65 ans) 20 euros

Tarif réduit (relais-partenaires, demandeurs d'emploi, habitants de la Seine-Saint-Denis) 16 euros

Tarif mini (moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny, bénéficiaires du RSA) 12 euros

Tarif junior (moins de 18 ans) 9 euros

CONTACTS MC93

Presse régionale

Alcide Lebreton

lebreton@mc93.com / 01 41 60 72 79

Communication

Marion Sylvain

sylvain@mc93.com / 01 41 60 72 70

PARTENAIRES

Le Magazine Littéraire

un événement
Télérama

ANOUS PARIS

mac.com

nova
LE GRAND MIX

île de France

SPEDIDAM
Le Centre des études théâtrales

Le Grand Mix